

Prédication du jour

Jean 9,1-7 :

En chemin, Jésus vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, est-ce à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents qu'il est né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché.

Mais pour que l'œuvre de Dieu se manifeste en lui pendant qu'il fait jour, nous devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé.

La nuit s'approche, où personne ne peut travailler.

Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Après ces mots, il cracha par terre et fit un peu de boue avec sa salive ; il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé. » Ce nom signifie "Envoyé". L'aveugle y alla, se lava, et quand il revint, il voyait !

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Sous la plume de l'évangéliste Jean – l'on nous raconte une histoire bien étonnante.

Suite à sa rencontre avec Jésus – un aveugle de naissance voit.

Dans ce passage il est évidemment question de miracle – On pourrait le détailler en 3 miracles ; explorons un peu...

Celui qui ne voit pas, qui ne parle pas est pourtant rencontré par Celui qui le voit.

Au-delà des mots – Jésus prend soin de lui.

Premier miracle : *l'aveugle est accueilli sans question, sans justification. Il est accueilli comme tel, comme il est.*

A contre-courant Jésus n'alimentera pas la recherche de sens des disciples qui, conformément à une croyance très en vogue à l'époque, voulaient associer la cause de son état à une éventuelle « **culpabilité** » : ce qui arrive à cet homme ne s'explique pas et ni lui, ni personne n'en sera rendu coupable.

Second miracle : *la logique de la condamnation est enrayée – nul n'est condamné.*

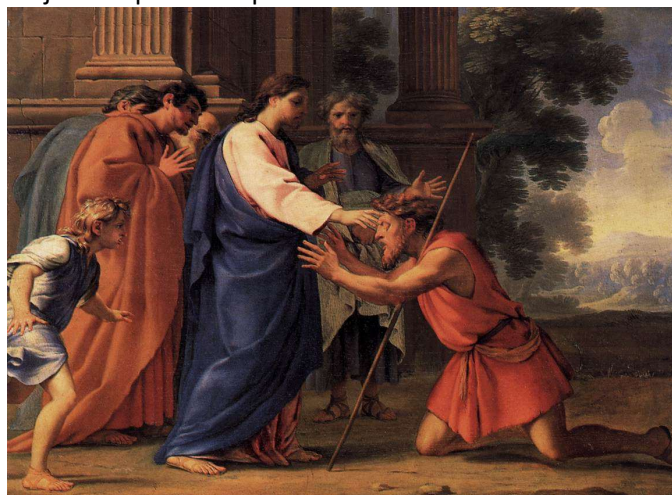
A ces deux premiers miracles – *il en est encore un troisième : la sortie de l'aveuglement.*

Alors, de quel aveuglement s'agit-il ?

Si un foisonnement d'interprétations est possible – essayons d'en proposer quelques-unes...

Certains pourront appréhender ce récit de façon littérale et y voir une guérison effective de la cécité de l'aveugle.

D'autres pourraient en douter quelque peu, à la manière du voisinage et des pharisiens du texte biblique – il serait d'ailleurs difficile de leur jeter la première pierre...



Guérison de l'homme aveugle (Eustache Le Sueur – v. 1645)

Cette histoire est belle et bien incroyable – et une fois encore le récit biblique ne nous ment pas – ni sur la réalité de la condition humaine – ni sur le caractère étonnant de certains « miracles ».

Dont un en particulier : l'aveugle qui ne voit pas, qui ne s'exprime pas – lui qui est réduit à la mendicité et à l'exil social – cet aveugle sera rendu capable de se mettre en route malgré sa cécité afin de revenir sur le lieu même de son exil – recouvrant ainsi la vue et plus tard – la parole.

Dans ce dernier miracle – rien de vraiment surnaturel : un être humain rencontré par un autre – un regard – un contact – une parole – une force étonnante – un relèvement.

Toutefois il est des miracles dont nous nous passerions bien.

Après tout il n'est rien dit dans ce récit à propos de cet aveugle – son intimité n'est pas dévoilée – et il n'est pas dit non plus que le « non-voyant » ait particulièrement souhaité quelque chose – **il semble même ne rien avoir demandé du tout !**

Dans le livre VII de *La République*¹, le philosophe Platon nous fait le récit d'une bien étrange histoire : des personnages sont enchaînés depuis leur naissance au fond d'une caverne.

Ils ne peuvent regarder que le mur devant eux. Derrière eux brûle un feu et ils ne voient que des ombres projetées sur le mur.

Un jour l'un des leurs est libéré et sort progressivement et laborieusement de la caverne – un peu à la manière de l'aveugle de Siloé (nous pouvons en tous cas le supposer) – d'abord la lumière progressive puis éblouissante – il voit ce qu'il n'avait jamais vu auparavant.

Et lorsqu'il retourne dans la caverne pour annoncer ce qu'il a vu aux autres – un autre regard – une autre façon de voir – ceux-ci, non seulement ne le croient pas mais lui deviennent hostiles.

À l'exemple des aveugles de Platon, l'aveugle de Jean suscitera lui aussi quelques résistances auprès des siens. **« Qu'il est difficile de revisiter ce que nous tenons pour vrai »** auraient encore pu écrire le philosophe et l'évangéliste !

Et il me semble que c'est précisément à cela que nous invite le Christ : revisiter ce que nous tenons pour « absolu-ment » vrai.

Déconstructeur, réformateur – **Jésus crée un appel d'air** – et plutôt qu'un savoir sur l'aveugle il invitera ses disciples à un **« non-savoir »** qui le rendra libre – de passif il deviendra sujet – porté par une parole qui donne force et confiance.

L'aveugle fut-il effectivement guéri ?

Peut-être, peut-être pas.

Ce qui est certain toutefois : c'est qu'une rencontre a eu lieu – imprévue – une rencontre avec le Christ – voulue et engagée par le Christ venu rejoindre l'être humain au plus profond de son aveuglement pour l'ouvrir à un mouvement – un déplacement – un regard neuf – à une parole et une présence au monde renouvelée.

Une vie relancée, par Christ, respectant le mystère de la personne de l'aveugle – **Christ, lumière du monde, qui s'abstient de faire toute lumière sur l'intimité de celui qu'il vient rencontrer.**

L'aveugle n'en saura pas davantage sur le mystère de cette rencontre qui l'aura réanimé – et réintégré dans la vie.

Devant ceux qui lui somment de tout lui expliquer – il demeure libre de toute explication – de toute justification – sa seule réponse : **« (je ne sais pas) j'étais aveugle et maintenant je vois »**². Sans s'alourdir d'aucune vérité sur l'autre, sur soi-même ou pire – sur Dieu car comme nous le rappelle le *Livre de l'Ecclésiaste* : **« Dieu est dans le ciel, et toi sur la terre »**³.

Dans cette perspective l'aveugle de Jean esquisse les contours d'une manière d'être croyant – plutôt qu'un « savoir » (sur soi, les autres ou Dieu) croire serait davantage **« ne pas être dupe de ses croyances »**⁴ comme l'exprime la théologienne Marion Muller Colard : le problème n'est pas de croire – **nous avons besoin de croire.** Il nous suffira seulement de savoir que l'on croit afin de ne pas croire que l'on sait.

Malgré l'absurde la vie – et le « non-sens » que nous y rencontrons parfois – il est une promesse qui tient même quand tout vacille – même quand le sol sous nos pieds semble se dérober.

Cette promesse est un appel d'air – un espace vide de toute certitude figée pour un présent renouvelé car ouvert sur un avenir redevenu possible.

Dimanche 26 juillet 2026
Les fruits de l'Esprit

Un présent libéré de la toute-puissance des images qui ne disent jamais la vérité – sur soi-même, sur les autres ou sur Dieu – toujours au-delà de toutes représentations, de toutes ombres projetées.

Aussi, à la suite du réformateur Martin Luther et en résonance avec Marion Muller Colard, le théologien Marc Vial nous **rappelle que la foi est au-delà de la croyance et ne saurait heureusement s'y réduire.**

Dépassant et fissurant le vernis des idéologies – autrement dit des idolâtries (nous en connaissons les limites et dérives), la foi est avant tout événement : c'est « **l'événement par lequel (l'être humain) est effectivement rencontré par le Christ et dans lequel le Christ est par lui réellement saisi** »⁵.

Cet aveugle, réellement rencontré, n'en saura pas davantage – ni sur lui-même, ni sur Dieu car comme nous le rappelle le théologien : « **ce que (l'être humain) est (en vérité), est ce qu'il est aux yeux de Dieu** »⁶ - un être rendu juste – réhabilité et relevé.

Aujourd'hui comme hier – **la parole du Christ déconstruit, ouvre et envoie.**

Elle est fissure, même imperceptible, dans le béton des représentations.

Elle rend possible, dans l'aveuglement, un mouvement étonnant.

Pour un Exode – une sortie hors des certitudes - sur soi, sur l'autre, sur Dieu.

Vers un horizon rendu libre de la toute-puissance de toute image – par un Dieu « **lumière du monde** » - au cœur de l'humanité - réellement rencontré.

Amen

¹ Platon, *La République*, Paris, Flammarion, 2004, p.358

² Jean 9, 25b (TOB)

³ Qohèleth 5, 1b (TOB)

⁴ Marion Muller-Colard, *Croire qu'est-ce que ça change ?*, Genève, Labor et Fidès, 2025, p. 18.

⁵ Marc Vial, « Fides facit personam », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], p. 115

⁶ Ibid., p. 117.

Prédicateur laïc Daniel Fornara